

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3181. — 62^e Année.

SAMEDI 7 DÉCEMBRE 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE ROI GEORGES V EST VENU VISITER LES PARISIENS, "SES AMIS".

Le premier et le plus fraternel de nos Alliés est venu, le premier, se féliciter avec nous de la victoire remportée en commun. S.M. le Roi Georges V, accompagné de ses deux fils, LL. AA. RR. le Prince de Galles et le Prince Albert, est arrivé, le jeudi 28 Novembre, à Paris, et est resté deux jours parmi nous. Durant ce temps, à plusieurs reprises, le souverain ami affirma de la façon la plus solennelle et la plus gracieuse l'affection indéfectible qui désormais unit les deux peuples voisins. Paris a accueilli le roi de Grande-Bretagne avec un enthousiasme délirant.

MORT D'AUGUSTE LEPÈRE

Un grand artiste vient de disparaître. Auguste Lepère est mort, ces jours derniers, dans sa petite propriété de Domme, en Dordogne, où il s'était retiré depuis quelque temps, attiré qu'il était dans sa vieillesse par la poésie rustique, lui qui avait été, durant tant d'années, le peintre fervent de Paris.

L'œuvre qu'il laisse est considérable ; elle se classe parmi les plus nobles et les plus pures de l'art français contemporain, et c'est avec une admiration respectueuse qu'il nous faut saluer la mémoire du graveur prestigieux, de l'admirable peintre qui sut conserver, au milieu des difficultés de la vie, la belle probité de son rare talent et refusa toujours, si brillantes que fussent les offres qu'on lui fit, de s'abaisser à ce mercantilisme navrant dont tant de ses collègues devinrent les victimes enrichies.

« Lepère, écrivait dernièrement M. Henri Lavedan, a réussi pendant quarante ans, avec un égal bonheur, avec une pareille plénitude de conscience tout ce qu'il lui a plu de traiter : le bois, l'eau forte, la lithographie, le cair d'art, le dessin, l'aquarelle, la peinture. Il fut à la fois unique et universel ».

Né à Paris le 30 novembre 1849, il exposa, de 1870 à 1875, ses premières peintures, représentant pour la plupart des scènes ou des paysages parisiens.

En même temps il s'adonnait à la gravure



AUGUSTE LEPÈRE.

sur bois, et en 1877, commençait au *Monde Illustré* une collaboration qui devait durer jusqu'en 1892. Cette collaboration fut produc-

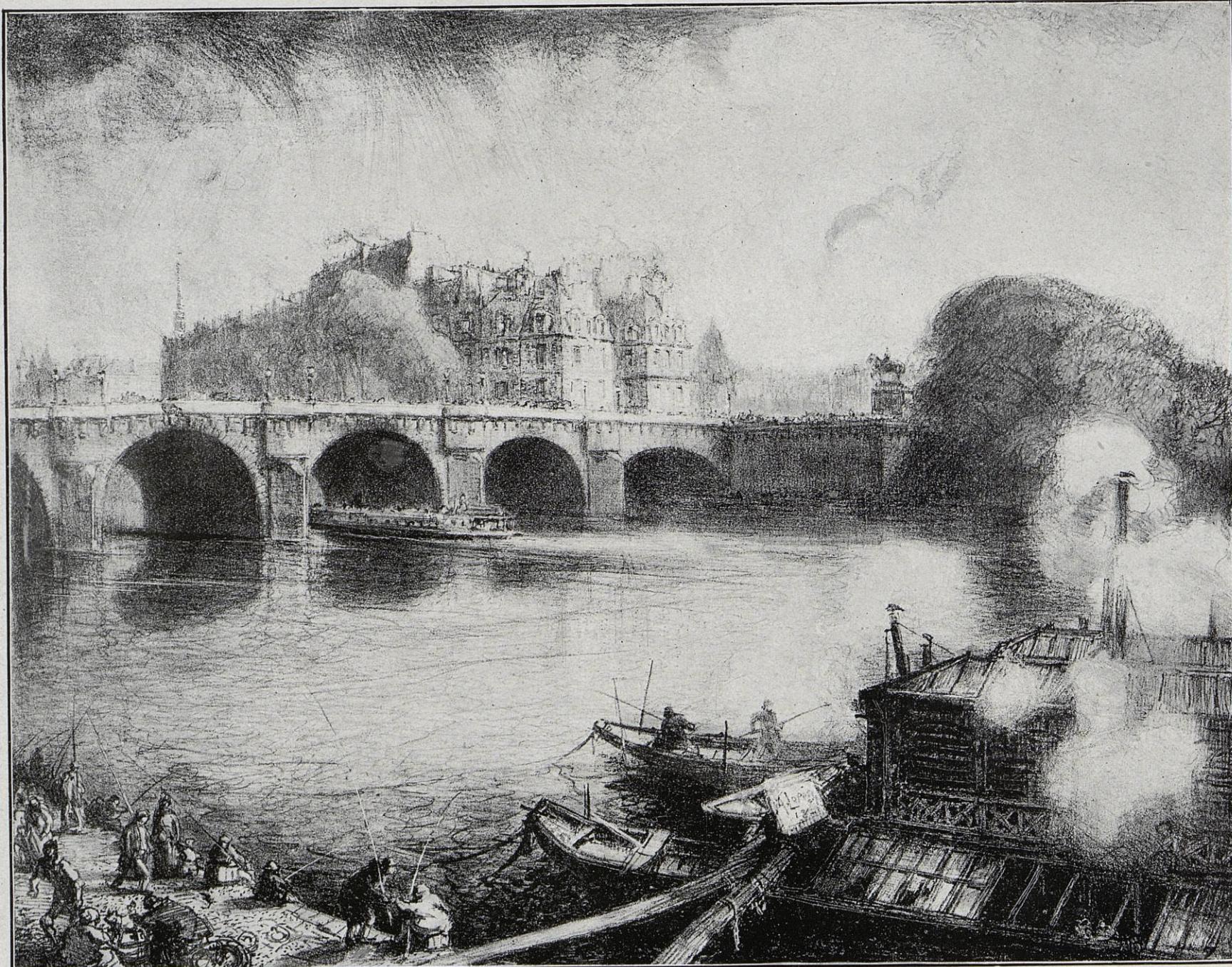
trice des planches qui sont considérées comme les plus belles parmi celles dont il tira sa gloire.

Après avoir gravé les œuvres de quelques artistes célèbres, comme Daumier, Luigi Loir, Gustave Doré, Haenens et, surtout, Daniel Vierge, il débute dans la gravure originale par « Un Réveillon sur la glace au Pont-Neuf » qui fut suivi par toute la série de ses vues de Paris, à l'heure actuelle universellement connues et ardemment recherchées, parmi lesquelles il faut citer : les Quais de Bercy, le Port Saint-Paul, Une fête au Bois de Boulogne, la rue de la Montagne-Saint-Geneviève, la Seine au Pont d'Austerlitz et ce fameux Paris sous la neige qui passe, à juste titre, pour une de ses œuvres les plus complètes et les plus caractéristiques.

L'année dernière, le grand artiste était revenu dans la vieille maison de ses débuts pour présider au tirage définitif de l'édition en vingt albums consacrée par *Le Monde Illustré* à sa gloire et à celle des quatre beaux artistes, ses contemporains, ses camarades, ses amis auxquels il avait survécu : Gustave Doré, Daniel Vierge, Edmond Morin, Chiffart.

La mort l'a surpris comme il achevait de signer les épreuves de ses planches personnelles et notre journal qui avait éprouvé tant de joie à le retrouver ressent en même temps qu'un immense chagrin de sa disparition, une légitime fierté en songeant qu'il fut donné de procurer au Maître respecté, la dernière joie artistique de sa belle existence.

Jean-José FRAPPA.

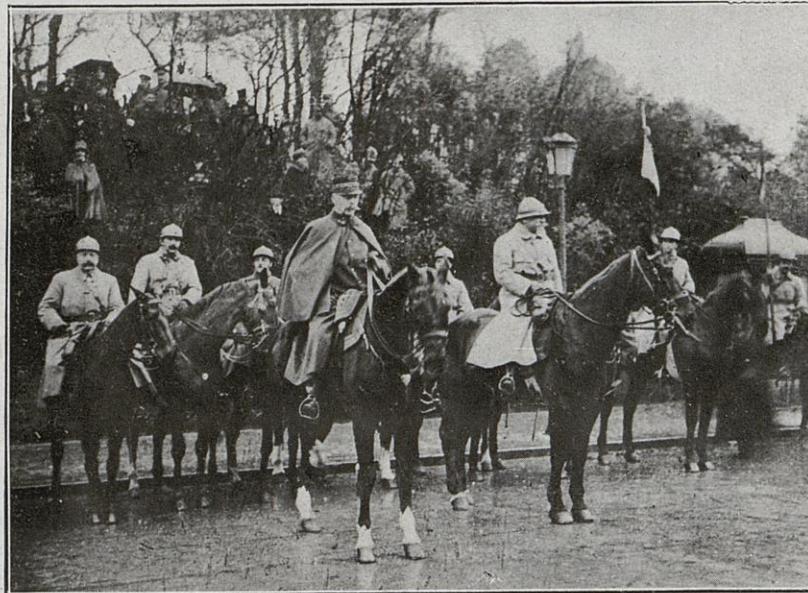


UNE DES DERNIÈRES ET DES PLUS SUPERBES ŒUVRES D'AUGUSTE LEPÈRE. — La Seine au Pont-Neuf (Octobre 1917).

Dans notre prochain numéro, nous publierons, en double page, une des plus belles planches de Lepère, tirée de la collection du "Monde Illustré".



Comment ils exécutent les engagements de l'armistice ! Toujours les « chiffons de papier » ! — Avant de quitter Bruxelles, ils ont fait sauter les gares ... par accident. Les pertes furent formidables. Comme le dirent nos soldats, ce fut bien là le P. P. C. d'odieux Barbares.



Le général gouverneur de Paris attendant l'arrivée du roi d'Angleterre devant la gare du Bois de Boulogne.



Arrivée du roi George V parmi nous. Le premier salut du souverain à la foule qui commence à l'acclamer frénétiquement.

LES PROMESSES BIEN TENUES

Quelques semaines avant la guerre, S. M. le Roi d'Angleterre fit, à Paris, une visite, probablement déclarée « inoubliable », à cette époque, suivant la formule consacrée. Exceptionnellement, ce terme n'exagérait pas... Et la foule le sentit bien, d'instinct, en répétant alors cette phrase si curieusement divinatoire : « Ils doivent rager, en ce moment, à Berlin. » La prescience populaire qui devinait l'approche de la tourmente, prévoyait aussi obscurément l'importance de l'appui anglais, que la présence royale semblait nous promettre déjà.

Si en 1914, Georges V fut accueilli avec un enthousiasme particulier — spontané et non point commandé — en 1918 notre capitale réussit à improviser, en son honneur, un triomphe — dans le sens antique.

Aujourd'hui la reconnaissance nous a inspiré plus d'acclamations qu'hier — l'espérance. Tant mieux. En rendant hommage aux mérites de nos vieux camarades de la grande lutte, loin de diminuer notre gloire, nous l'ennoblissons. La gratitude ne peut qu'ajouter à notre grandeur.

Jadis, nos compatriotes avaient saisi parfaitement tout ce qui signifiait le speech d'Édouard VII — dont le génie préparait l'abaissement de l'Allemagne — actuellement ils ont perçu aussi nettement le sens profond des toasts échangés. Car c'est un serment solennel de fraternité durable et d'intimité resserrée, qui s'affirme dans cette phrase : *Nous sommes unis à jamais* ; et dans cette réponse : *Le peuple anglais et le peuple français ont créé une union des cœurs et une identité d'intérêts qui, je l'espère, deviendront toujours plus étroites*.

Reellement, nous sommes bien frères dans la valeur et dans les souffrances. Sans conteste, nous avons partagé le rôle primordial durant cette guerre avec l'Empire Britannique *riche maintenant de deux millions de mutilés*. Sa décision, le 6 août, porta le jugement même de l'Humanité, incarna le verdict de la conscience, et fixa le cours de l'Histoire ; par elle, la loi morale s'introduisit dans les



Le péristyle de la Chambre des Députés est noir de monde.



Tout le long du trajet, une foule enthousiaste attend.

sphères politiques, et la liberté du monde — celle de notre pays, en tout premier lieu ! — furent assurées.

Sa maîtrise des mers demeura la base de notre résistance.

Ses levées de volontaires fournirent, pendant longtemps, nos seuls renforts.

Ses soldats, aguerris par bien des mois de tranchées, franchirent les premiers la ligne Hindenburg.

Bref, ses troupes méritèrent cet éloge récent de Foch : *Les coups de marteau portés par les armées britanniques ont été l'un des facteurs décisifs de la grande défaite finale*.

Cependant le public ne soupçonne présentement qu'un dixième de la lutte mondiale, iceberg formidable suivant la comparaison de Rudyard Kipling. Parce que nous sommes une vieille race guerrière et continentale nous ne nous rendons pas encore complètement compte, dès à présent, de l'énorme somme d'efforts opiniâtres, de sacrifices obscurs, de dévouements résolus que représentent, pour une nation maritime et pacifique, la création soudaine d'une armée, et surtout l'instauration, dans ses masses, de l'esprit militaire. Il y a là, évidemment, un prodige d'adaptation.

Toutefois le principal prodige est vraiment de voir la Grande-Bretagne — en dépit de cela — crier si peu au prodige pour tout ce qui la concerne.

Certes, nos amis anglais ont fait des choses remarquables ; mais ils ont su les accomplir d'une façon plus remarquable encore, avec une calme discréetion bien rare ici-bas.

Froidement, ils ont toujours signalé leurs erreurs et leurs revers plus haut qu'ils n'ont vanté leurs succès. Sans se soucier de l'opinion publique, sans sacrifier aux « effets » qui l'émeuvent, ils se sont obstinés dans le domaine dédaigné des simples faits utiles. Considérément, ils ont mieux aimé être que paraître.

Ils n'ont pas gratifié l'univers de proclamations emphatiques et d'adjectifs grandiloquents ; mais leurs associés leur doivent une aide loyale, telle qu'on pouvait la prévoir de la part de ces âmes rigides, à la fois implacables dans leurs haines et fidèles jusqu'à la mort.



Le cortège, sous la pluie, descend l'avenue des Champs-Elysées au bruit de hurrahs toujours renouvelés.



S. M. le roi Georges V de Grande Bretagne, LL. AA. RR. le prince de Galles et le prince Albert quittant le Palais des Affaires Etrangères pour se rendre aux cérémonies où leur présence est attendue.

Dans toutes les manifestations suscitées par la guerre nous retrouvons chez ce peuple la même retenue pleine de distinction, la même tendance voulue à l'humilité.

Les communiqués des Britanniques furent, continuellement, des modèles de sobriété.

Leur presse (à de rares exceptions près) se signala parmi celles de tous les autres belligérants, par une modération et une impartialité exemplaires dans les commentaires de la situation générale.

Leurs hommes d'Etat, avec dignité, donnèrent au monde une belle leçon de modestie... Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de quelques agitateurs politiques, fatalement turbulents, mais plutôt de ces chefs véritables que Carlyle appelait des Rois : conquérants ou organisateurs graves, droits et méthodiquement patients ; diplomates respectant leurs signatures envers et contre tout, parce qu'ils se souviennent, après Milton, de « porter un juge au fond de leur cœur » ; hauts-commissaires tenaces et consciencieux, familiarisés avec les grands problèmes internationaux, bien pourvus d'énergie, d'expérience pratique et de sagesse appliquée ; Empire-builders pensifs et parfois prophétiques... Tous « n'étaient pas en des mots éphémères l'image

de leur noblesse, mais la gravant, chacun en son coin du monde, dans des faits silencieux, dans de modestes et vaillantes actions qui dureront toujours ».

Leurs « Messieurs de la rue », enfin, surent comprendre de tels exemples et s'en inspirer. Car ils allèrent s'engager tranquillement, sans bruit manifestant ainsi un sens du Devoir, une intelligence politique et un degré de libre-arbitre peu banals dans la foule, tout en omettant de se déclarer pour cela des héros.

Une si complète réserve risque malheureusement de susciter l'injustice... Car souvent les humains jaugent les peuples ou les individus d'après ce qu'ils disent d'eux-mêmes, et non pas d'après ce qu'ils valent.

Notre race — elle vient de le prouver — a trop de générosité et de finesse pour tomber jamais dans ce travers-là, qui s'aggraverait d'ingratitude. Car nous savons bien que c'est notre adversaire de jadis, qui — de tous nos alliés — nous admira le plus résolument, le plus sérieusement, le plus profondément. Certes, nulle part le rôle écrasant de la France ne fut mieux apprécié qu'en Angleterre.

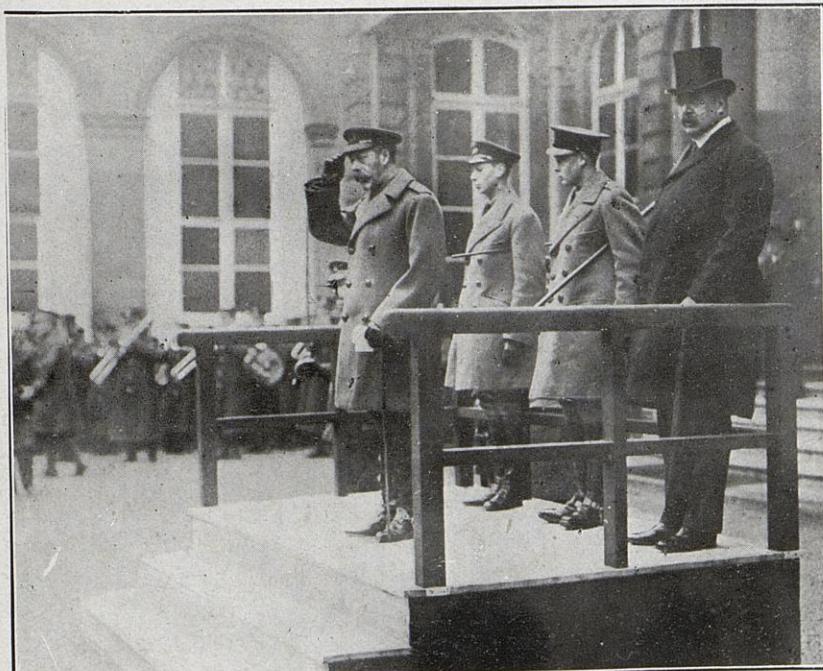
À l'Amirauté, on ne s'est pas contenté de reconnaître... On ne cesse d'exalter le génie du chef suprême que nous avons pu donner aux armées de l'Entente. Ici, nous n'oublierons pas la chevalerie de certains gestes, le tact de maintes attentions. Comme, par exemple, cette invitation à entrer tout d'abord dans Lille, adressée aux troupes françaises... Ou encore ce fait — après l'instauration du commandement unique sur terre — d'avoir tu, par un raffinement de délicatesse, la mesure similaire qui venait d'être décidée pour les flottes, au bénéfice de l'Amirauté.

Félicitons-nous donc, en notant que le Souverain qui représente si dignement une nation de gentlemen, vient d'être fêté ainsi qu'il le mérite.

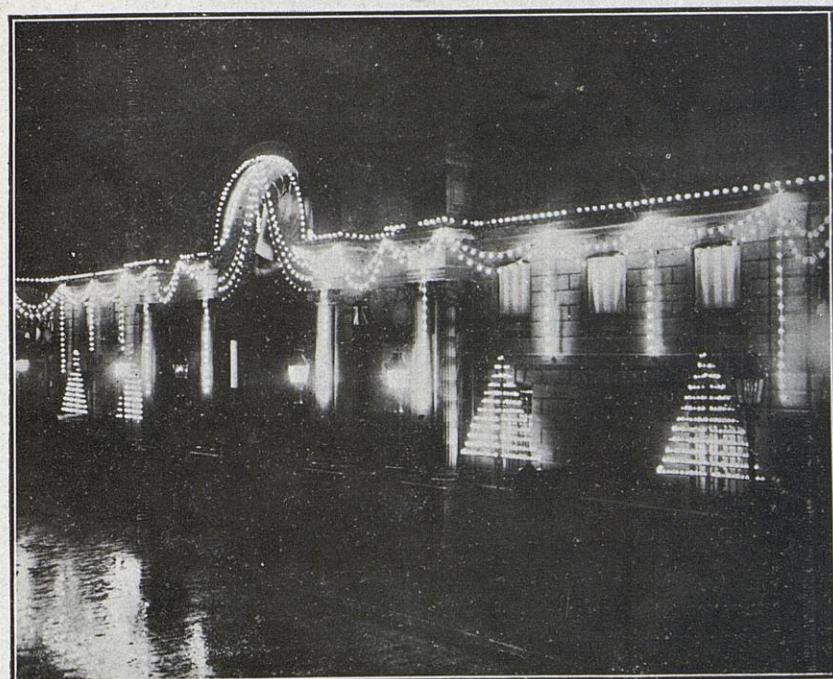
Mais plus que des pavois, une constatation faite intérieurement par chacun de nous sera capable de réjouir nos Alliés de la première heure. Pensons avec sincérité : *Ils ont fait ce qu'ils devaient.*

Ceux qui réfléchissent — et qui se rappellent la médiocrité des promesses initiales — répèteront même : *Ils ont fait plus qu'ils ne devaient.*

M. JOUSSELIN.



A l'ambassade d'Angleterre. — Les troupes anglaises défilent devant le roi et les princes, au côté desquels se tient Lord Derby.



Les premières illuminations depuis si longtemps ! — La façade de l'Elysée, le soir où le roi et ses fils furent les hôtes de Monsieur et Madame Poincaré.

AUX MORTS DE LA GUERRE, LA PATRIE RECONNAISSANTE

O Vous, les sublimes Vainqueurs de la plus sanglante des Guerres ;

Morts de Morhange, de Charleroi ; Morts de la Marne et de l'Yser ; Morts de l'Artois et de l'Alsace, de la Somme et de la Champagne ; Morts de Verdun, de l'Aisne, de l'Ourcq ;

Et Vous, les douleurous Martyrs, Morts de Zwickau ; Morts de Zossen ; Morts de Cassel et de Wittenberg ; Morts de Mannheim et de Kustrin ;

O Vous tous, Artisans d'Aurore qu'un crépuscule ensevelit ;

Dressez-vous sur vos tertres rouges ; et — desserrant vos mains croisées — Morts sublimes ! tendez les bras à la Gloire longtemps rêvée !

Et Vous, les Femmes, Vous, nos Saintes ! Vous que la Guerre impia a tuées ;

Vous qui fites le charme pur du cher visage de la France, Fleurs divines de nos demeures, après vous — hélas ! — écroulées ;

Tendez vos bras lourds de détresse, tendez vos bras, jadis si beaux, à l'Aurore de Délivrance par vos prières appelée !

Nous, la Foule, nous, les petits, nous épelons vos noms qui chantent, et nos fils les épelleront. Et, sous l'aile d'or des Victoires, nous restons dououreux et dignes ; car, pour passer sous la grande Arche, nous suivons — brûlés de sanglots — la voie où la Gloire est assise sur le marbre inn des tombeaux...

Dressez-vous, Morts couchés sous les pas de la Guerre. Regardez l'Orient qui flambe ! regardez ! J'entends vos voix gronder dans un ciel de colère, et vous êtes tous beaux... Grands Morts sacrés, clamez !

Clamez votre Foi sainte aux faux dieux d'Allemagne ! Vos voix, vos voix si claires, emplissent tout le ciel. Et j'écoute, à genoux, rouler sur les Barbares les mots vengeurs, tombés de vos coeurs immortels.

— Nous sommes les Soldats de l'unique Epopée ! Nous avons tout donné : jeunesse, orgueil, amour. Notre chute a gardé l'ampleur d'un noble geste, et nos âmes frissonnent aux plis des étendards.

— Nos appels — qui partout soulevaient les sillons — nos appels de Justice ont ébranlé la nue... et de partout montaient, vers nos voix reconnues, des voix de frères d'armes assassinés au loin.

Du fond des camps maudits, la rumeur solennelle s'enfrait comme les flots mugissants de la mer. Et, sous l'écroulement des saintes Basiliques, s'éveillaient les grands Morts d'une Histoire immortelle !

— Et nos voix, et leurs voix, s'unissaient pour maudire. Et Vous, Femmes de France, ô Femmes à genoux, que l'injuste Faucheuze a près de nous couchées, votre ultime prière et vos gestes si doux ont fait pleurer d'émoi des sphères étoilées !

Et le dieu du Vandale a fui, tel un vautour. Allemagne, Allemagne, l'heure approche, où tes crimes s'expieront durement dans le sang de tes fils, car le Ciel s'enténèbre à l'appel des Victimes.

« Au nom des combattants étendus par les chaumes ;
« Au nom des miséreux par la Guerre affamés ;
« Au nom des foyers morts et des autels souillés ;
« Au nom des prisonniers gemissant dans les geôles ;
« Au nom des Femmes, au nom des Mères, qui priaient et qu'un trop lourd chagrin coucha dans le Silence ;
« Au nom des Fusillés, au nom de l'Innocence ;
« Au nom de tous les chers visages torturés ;
« Au nom des Tout-Petits, lâchement mutilés, des Tout-Petits qui trébuchaien par les gêhennes, ouvrant leur âme vierge et candide à la Haine lorsqu'un appelle d'Amour devait les consoler ;
« Au nom de Tous, au nom de Toutes, Allemagne, Nous, les Morts ressurgis à la voix des clairons, Nous te crions de tous les charniers : voici l'heure où tes crimes sans nom ici-bas s'expieront !
« Tombe à genoux, Maudite ! et regarde ! regarde !

Sur la Ville, où jadis tes obus s'acharnaient, un parfum de Victoire a passé dans les brises. Et tes canons rouillés, tes orgueilleux canons, qui devaient, pierre à pierre, abattre nos maisons, Sur la Place, aujourd'hui, montent leur vaine garde. Leurs essieux qui roulaient tant de haine vers nous, leurs affûts lourds, chargés de toutes les menaces, leurs caissons ferrant tous les blasphèmes fous, s'ensuivent maintenant dans la nuit du désastre ; et, tueurs des Petits, qui menaçaient des astres, les voici devenus des jouets pour enfants !

Car l'abîme s'ent'ouvre... A genoux, Allemagne ! Déjà la voix des Morts fait faire les Vivants. A genou ! à genou ! Tes dieux maudits s'en vont ! Et tu frémis d'entendre, au-dessus des clairons, l'appel du Coq de Gaule éveiller des étoiles !

R. CHRISTIAN-FROGÉ.



« ... N'oublions pas les morts immortels dont les noms resteront à jamais enchaînés dans l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire du monde... » (Toast du Roi d'Angleterre à l'Élysée, le jeudi 28 novembre 1918).

CE QUE LES FAMILLES EN DEUIL DÉSIRERAIENT VOIR, LE JOUR DU RETOUR DES TROUPES : LES MORTS A LA PLACE D'HONNEUR.

LES FRANÇAIS A STRASBOURG



Les troupes françaises, entrant dans la ville, passent devant la Cathédrale.



Précédés de gracieuses Alsaciennes, nos héroïques poilus saluent la statue de Kléber.



Le Général Gouraud préside au défilé de ses rudes et intrépides légions.



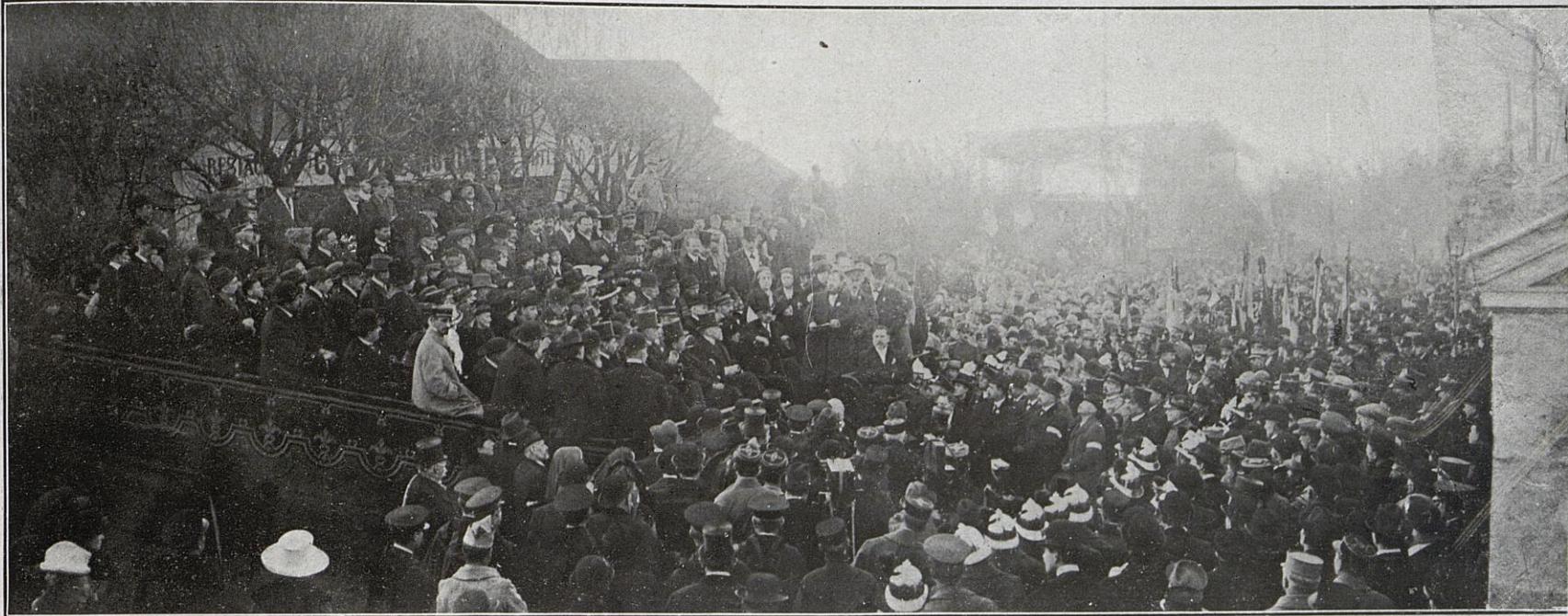
Le Maréchal Foch, portant le sabre recourbé de Kléber, va rendre hommage au célèbre général alsacien.



Le Maréchal Foch, accompagné du général de Castelnau, assiste au défilé des troupes qui reprennent possession de l'Alsace.



L'ANNIVERSAIRE DE CHAMPIGNY



Une assistance extraordinairement nombreuse se pressait aux abords du monument.

NOS DEVOIRS ENVERS L'ALLEMAGNE

Le soldat allemand ne paraît pas, pour l'instant du moins, ressentir de la haine envers ceux qui l'ont conduit à la défaite.

N'avons-nous pas vu, récemment, le Conseil des ouvriers et soldats de Cassel déclarer qu'Hindenburg appartenait au peuple et à l'armée allemande, que la personne du maréchal était sous sa protection ?

L'Allemagne vit encore dans un rêve. Elle ignore ce qu'est sa défaite et croit que celle-ci est seulement la fin de la guerre. Que se passera-t-il le jour où elle s'apercevra de son erreur et comprendra que sa défaite signifie sa ruine ? On ne saurait le dire et il serait imprudent de vouloir préjuger les événements.

Quoiqu'il en soit, les Alliés ont des devoirs impérieux. A une heure d'automobile de la frontière, l'ex-empereur d'Allemagne reste à l'affût d'une occasion propice de contre-révolution. L'acte d'abdication qu'il a fini par signer est une comédie et, dans tous les cas, ne concerne que sa personne. Il nous importe peu de savoir que si cet homme rentrait en Allemagne, ses griffes seraient tellement rognées qu'il resterait inoffensif. Ce qui nous importe, c'est la liberté qui lui est laissée par la Hollande et dont le scandale ne saurait durer, parce que cet homme a ordonné les épouvantables massacres de l'Yser, de Verdun, de la Somme, de la Champagne et que, pour la mémoire des centaines de milles des nôtres qui sont tombés sur ces champs de carnage, il faut que ce coupable soit arrêté, jugé et puni.

Qu'en dehors de lui, les Allemands se donnent le gouvernement qu'ils voudront, peu nous importe. Mais l'Allemagne est l'Allemagne et il faut qu'elle soit mise dans l'impossibilité matérielle, non pas de reprendre les armes tout de suite, elle ne le pourrait pas, mais de les reprendre dans cinq, dans dix, dans cinquante ans. Il faut, en un mot, lui mettre les menottes par une paix impitoyable et, pour commencer, par une exécution rigoureuse des conditions de l'armistice. L'exécution des conditions de l'armistice est une opération purement militaire qui ne saurait comporter d'atténuation, parce qu'une victoire militaire sous peine de ne pas être, doit être poussée jusqu'à l'anéantissement des forces combatives du vaincu.

L'OFFICIER DE TROUPE.



Le Président Poincaré et M. Albert Thomas quittant la Mairie, pour se rendre à la cérémonie.



Arrivée du cortège. — A droite, les carabiniers italiens.



M. Albert Thomas prononce son discours qui fut très applaudi.



LES AMÉRICAINS DANS LA RÉGION D'ARKHANGEL. — Un fort improvisé : ceci est un train charbonnier rempli d'approvisionnements et de bagages : les Yanks, les Tommies, et les Cosaques défendirent ce train contre les bolcheviks, avec un mortier léger et quelques mitrailleuses.



Pour distraire les soldats américains nouvellement arrivés, une musique « militaire » russe leur donna un concert improvisé sur la place d'un des villages de la région d'Arkhangel.



Un cosaque blessé est soigné avec d'infinites précautions par un Américain du détachement médical.



Les marins du vaisseau américain *Olympia*, qui ont combattu pendant quatre semaines contre les gardes rouges.

L'AVANCE DES AMÉRICAINS

Nos vaillants alliés des États-Unis qui ont tenu parole en venant nous aider à « gagner la guerre », viennent de franchir la frontière allemande, et leur troisième armée a atteint la ligne générale Alfersteg-Winterscheid - Masthorn - Mulbach - Cordel - Trèves - Konz-Zaarburg-Zaben.

En pénétrant sur le territoire des vaincus, les armes à la main, ils y ont, de même que nous, un but bien arrêté, mettre l'ennemi dans l'impossibilité de nuire désormais, et, d'autre part, lui imposer l'idée de sa défaite. Ainsi que l'a dit un de nos confrères, cette occupation sera pour les

Allemands une leçon de choses qui les fera peut-être réfléchir sur la dureté des lois de guerre et abattra un peu de leur morgue et de leur insolence.

En attendant, l'accueil fait aux soldats de l'Entente, partout où ils arrivent, est au moins inattendu, et dans certaines villes, l'attitude des femmes, rappelant celles des Philistines de l'opéra

..... Nous portons des fleurs
Pour orner le front des soldats vainqueurs,

leur a valu des objurgations pour les rappeler à plus de réserve.

Hindenburg même a signé l'une de ces proclamations, destinées à tempérer l'enthousiasme, à

son point de vue, peu patriotique, de ses compatriotes du beau sexe.

Jusqu'ici, ses conseils n'ont point prévalu, et les Américains n'ont-ils pas passé sous un arc-de-triomphe dressé à Trèves avec des inscriptions, à tout le moins flatteuses, pour les « invisibles combattants » ? ? ?

De telles manifestations ne sont pas faites pour diminuer l'envie qui les tient, depuis l'origine, de pousser jusqu'à Berlin, pour y signer la paix que notre prodigieux et commun effort saura imposer bientôt à nos adversaires abattus. Les voilà bien entraînés pour pousser jusque-là, et nous espérons nous y voir, en leur compagnie, aux abords de la porte de Brandebourg ! ...

P. DE C.



Wagons d'approvisionnements d'une division américaine passant dans Ypres, au pied des ruines de la fameuse Halle des Drapiers.



En tournée de propagande. — Un groupe d'Alsaciennes au fort de Lourdes.

UNE ŒUVRE DE GUERRE

Au moment où nos troupes victorieuses viennent de rentrer à Strasbourg et à Metz, nous avons pensé qu'il convenait de rendre hommage à ceux qui, modestement et silencieusement, avaient toujours défendu la cause alsaciennes-lorraines et qui, pendant la guerre, s'étaient penchés sur nos compatriotes des pays annexés pour leur apporter le réconfort moral et l'aide matérielle.

Nous avons déjà pu apprécier tout le dévouement et l'activité dont à fait preuve une des plus importantes associations alsaciennes-lorraines : l'Union Amicale d'Alsace-Lorraine. Nous avons donc demandé à l'un de ses dirigeants de nous exposer le bilan de cette Association pendant la guerre et son programme pour l'avenir. M. Gaston Bairet, vice-président de l'Union, a bien voulu nous adresser les lignes suivantes :

L'Union Amicale d'Alsace-Lorraine, 28, rue Serpente, est née de la guerre ; elle est issue de l'Association des originaire du Haut-Rhin, dans laquelle nous avions groupé, avant les hostilités un nombre important de nos compatriotes. Survient la mobilisation et nos premiers succès en Alsace, qui, libéraient une partie du territoire annexé. Dès ce jour, nous avions le devoir impérial de donner à nos frères enfin retrouvés tout l'appui qu'ils étaient en droit d'attendre de nous.

Nous avons été ainsi amenés tout naturellement à transformer notre Association en une organisation plus vaste, plus souple et mieux adaptée aux nécessités auxquelles nous avions à faire face.

Telle est l'origine de l'Union Amicale, à laquelle le Président de la République, le Président du Sénat et le Président de la Chambre des Députés ont bien voulu accorder leur haut patronage.

Pendant plus de 40 ans d'annexion, la langue et la pensée françaises avaient été opprimées, traquées de toutes les manières par nos ennemis. Malgré les pires vexations, elles étaient restées vivaces.

Le retour à la France allait leur permettre de s'épanouir. Notre première préoccupation a été de faciliter cet épanouissement. De même que Jean Macé avait jadis fondé à Bébenheim la première bibliothèque populaire, nous avons créé, sous le patronage de toutes les notabilités de la littérature et de l'art l'œuvre des Bibliothèques d'Alsace-Lorraine.

Les chiffres qui suivent montrent suffisamment les résultats auxquels nous sommes arrivés. Plus de 750.000 volumes ont été envoyés en Alsace, soit comme livres scolaires ou livres prix pour les enfants, soit comme fonds des bibliothèques communales, scolaires ou familiales. Notre service de publication des *Annales d'Alsace* a édité plus de 100.000 brochures signées par notre Président, L. Armbruster, Blumenthal, le baron Albert de Diétrich, Paul-Albert Helmer, Anselme Langel, Christian Pfister, le pasteur Wagner, l'abbé Wetterlé. Nous n'arrêterons pas là cet effort ; nous allons au contraire l'étendre à toute l'Alsace et à la Lorraine. C'est une tâche considérable qui s'ouvre devant moi. Nous nous sommes déjà préoccupés de mener à bonne fin.

Dès le début de la guerre, des milliers d'Alsaciens étaient venus s'engager dans l'armée française. Leur nombre n'a cessé de grossir par l'arrivée de déserteurs, de prisonniers volontaires, de prisonniers rapatriés de Russie, etc., si bien que nos compatriotes ont fini par former un contingent de plus de 20.000 hommes. Nous avons pensé que ceux qui venaient offrir leur sang à la France ne devaient pas être privés du soutien moral et matériel que leurs familles, restées malheureusement « là-bas » ne pouvaient leur procurer. C'est alors que nous avons créé le Comité de Secours aux Soldats alsaciens-lorrains, placé sous la direction de M. Eugène Bauer, directeur de l'Ecole Alsaciennes, dans laquelle avaient été réunis et instruits les premiers engagés volontaires alsaciens-lorrains.

Nous avons apporté à nos soldats une aide morale par la création de cours de français pour les bataillons stationnés en Algérie, que nous avons également dotés de fanfares, de bibliothèques, jeux divers. Nous avons d'ailleurs été puissamment aidés par plus de 1.000 marraines qui ont bien voulu répondre à notre appel.

L'aide matérielle n'a pas été négligée. Grâce au concours dévoué et à la générosité inlassable

d'une française au grand cœur, Mme Jeanne Déroulède, nous avons pu envoyer plus de 8.000 colis, représentant une valeur de 80.000 francs. En outre, l'œuvre de la Cantine-Refuge du VI^e arrondissement, qui nous a apporté la collaboration la plus efficace et la plus désintéressée, nous a permis d'héberger des milliers de permissionnaires. Nous avons enfin réparti soit à l'occasion de Noël, soit pendant les permissions, des sommes considérables. Qu'il me suffise de dire que les dépenses de l'année courante, pour ce seul objet, se montent à près de 100.000 francs.

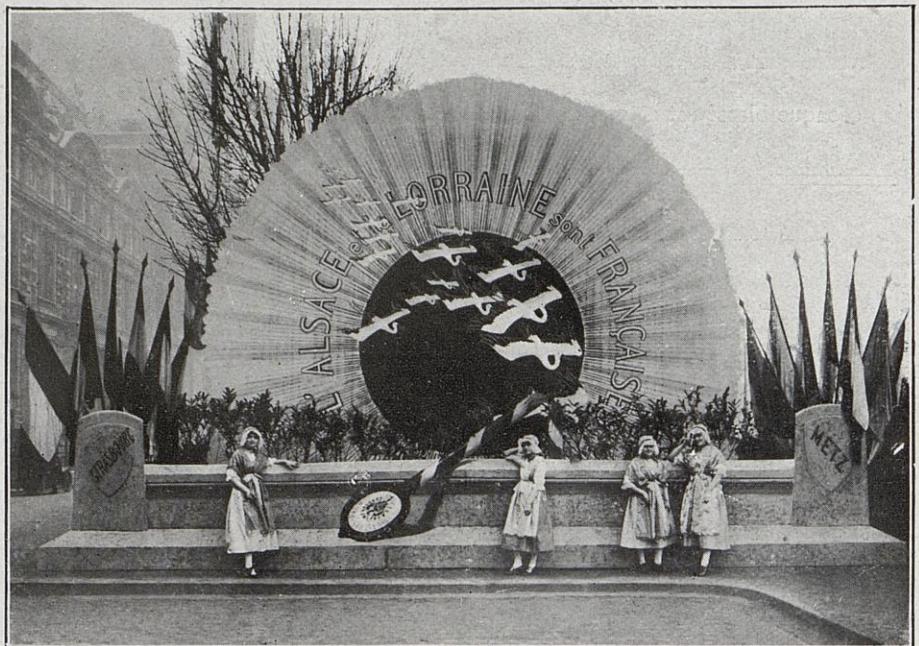
Ici encore, nous nous préoccupons de l'avenir : il nous reste à assurer le retour et le rapatriement dans leurs familles des engagés volontaires. Leur placement sera effectué par l'Union des Présidents des Associations alsaciennes-lorraines.

Pour répondre aux efforts menseurs de la propagande allemande qui s'ingéniait, sans succès d'ailleurs, à représenter l'Alsace et la Lorraine comme germanisées, nous avons fondé un *Service de propagande* qui a publié plus de 5 millions de tracts et en a, en outre, diffusé plus de 10 millions dont beaucoup provenaient de l'Union des Grandes Associations à laquelle notre groupement est affilié. Toutes les formes de propagande ont été employées : affiches, cartes postes, jouets, livres d'images, porte-bonheur, etc. Grâce à un don de la Croix-Rouge américaine et avec le concours de l'Association des Dames françaises, plus de 40.000 poupées alsaciennes et lorraines ont été distribuées aux petites filles pauvres de France lors des fêtes de l'Arbre de Noël de 1917.

Notre action s'est aussi exercée par des conférences. Pendant trois années, des semaines alsaciennes-lorraines ont été organisées, soit à Paris, soit à Bordeaux, au cours desquelles des causeries ont été faites par les auteurs des brochures citées plus haut et par Mmes Jules Siegfried, de Witt-Schlumberger, MM. René Besnard et Steeg, anciens ministres, M. Georges Weill, député de Metz, MM. Edmond Rostand, Wilmot, Emile Hinzelin, etc. Pour donner une idée de l'activité de notre Association, il me suffira d'indiquer qu'en 1918 seulement il a été organisé tant à Paris qu'en province, plus de 250 réunions avec projections cinématographiques, pièces d'actualités, chants et danses d'Alsace et de Lorraine.

Enfin, à l'occasion du dernier emprunt, nous avons édité une très belle affiche, évoquant la libération de l'Alsace-Lorraine et dont l'auteur est le peintre lorrain Henri Ringer.

C'est à côté du départ du volontaire, de l'abri au foyer. Nous avons également installé au Pavillon de Flore un stand représentant un intérieur alsacien, véritable merveille d'art garnie de meubles anciens superbes et un stand lorrain rempli d'objets précieux.



A l'occasion de l'Emprunt de la Libération, auquel l'Union Amicale d'Alsace-Lorraine a donné son concours dévoué.

Pour intensifier notre propagande, nous avons créé un *Service cinématographique*. Nous pouvons dire avec fierté que l'Union Amicale est une des rares Associations possédant un service de ce genre. Pour notre propagande spéciale, nous avons édité le film « L'Impossible Pardon » qui a été applaudi dans tous les cinémas et qui est consacré à l'entrée des Français en Alsace en 1914. Un film comique « Huit millions de dot » dont le lancement s'effectue en ce moment. Nous possédons en outre, dans notre bibliothèque cinématographique toute une série de films relatifs à l'Alsace.

Nous allons développer encore ce service et l'adapter à la propagande française en Alsace et en Lorraine, car il faudra montrer aux pays délivrés les belles provinces françaises qu'ils ne connaissent pas suffisamment et leur faire revivre les plus belles pages de l'histoire de France. Nous dirigerons aussi nos efforts vers l'enseignement primaire et post-scolaire pour lequel le cinéma sera un précieux auxiliaire. Nous possédons déjà un stock de 30.000 mètres de pellicules qui nous permettra de mettre à la disposition des écoles les plus beaux films documentaires que les grandes maisons d'éditions cinématographiques nous ont autorisés généralement à faire tirer. Le champ d'action, de ce côté, est très vaste ; nous n'aurons garde de négliger.

Enfin les circonstances nous ont amené à adjoindre un nouveau Service au Comité de Secours aux Soldats alsaciens-lorrains. Avec le concours de Mme la générale Famine pour la Lorraine et de Mme Anselme Langel pour l'Alsace, nous avons institué un service de *Secours en Alsace-Lorraine* : secours aux civils, secours aux familles nombreuses, pour lesquelles un premier don de l'Australie nous avait déjà été transmis l'an dernier par Mme Jules Siegfried, secours aux indigents, secours aux familles des engagés volontaires, qui ont été en butte à toutes les vexations, auxquelles on a refusé ou supprimé les allocations et qui, pour la plupart, se trouvent dans un dénuement absolu. Nous apporterons, dans cette œuvre, le meilleur de notre cœur. Il faut, en effet, que la France apparaisse aux yeux de ceux qui, par la force des choses, ont subi l'oppression allemande, comme une Patrie généreuse qui leur ouvre ses bras non pas seulement pour lui donner un baiser rapide et furtif, mais pour les entourer d'une sollicitude prolongée et d'autant plus affectueuse qu'ils ont davantage souffert.

Pour réaliser ce programme, la bonne volonté ne suffit pas : il faut hélas ! de l'argent, beaucoup d'argent. Aussi, nous espérons que l'appel que nous avons lancé, il y a quelques jours, sera entendu et que la Banque de Mulhouse, qui s'est chargée de centraliser les fonds, verra grossir rapidement le chiffre des souscriptions.

Nous organisons d'ailleurs, les 15, 17 et 19 décembre, à la mairie du X^e arrondissement, 72, faubourg Saint-Martin, une grande kermesse qui comportera des attractions de toutes sortes, notamment une vraie fête villageoise, d'où l'on pourra emporter des souvenirs d'Alsace et de Lorraine en collaborant à une bonne œuvre.

**

Telle est l'œuvre silencieuse mais continue que nous avons réalisée et que nous nous proposons de poursuivre. Il remercie le *Monde Illustré* de n'avoir donné la possibilité de l'exposer. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le *Monde Illustré* nous prête son bienveillant concours. Il a droit également à notre gratitude pour avoir réalisé le superbe numéro spécial sur l'Alsace-Lorraine paru récemment.

Qu'il me soit permis, en terminant, de rendre hommage au dévouement et à l'activité inlassables de notre Président, L. Armbruster. Il a été constamment la pensée agissante de notre œuvre et ce que nous avons pu réaliser c'est à lui que nous le devons. C'est un des meilleurs ouvriers de la cause alsaciennes-lorraines. Il a droit à toute notre reconnaissance. Je suis heureux de pouvoir lui en apporter ici le témoignage.

Gaston BAIRET,

Vice-président de l'Union Amicale d'Alsace-Lorraine.



Un stand au Pavillon de Flore.

La révolution allemande.

Nous sommes très mal informés sur ce qui se passe en Allemagne : en l'absence d'autres témoignages, la seule méthode est encore de lire attentivement les journaux allemands et d'y chercher, non pas des arguments pour soutenir telle ou telle théorie politique, mais des indices de la situation. Depuis quelques semaines, la presse de l'Entente enregistre avec complaisance tout ce qui, de près ou de loin, semble l'expression d'une tendance séparatiste entre l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud. Sur la déclaration de Kurt Eisner, un juif à demi-fou, qui ne connaît ni la Bavière, ni la Prusse, on fonde l'espérance, sinon la certitude d'une séparation prochaine entre la Prusse et la Bavière.

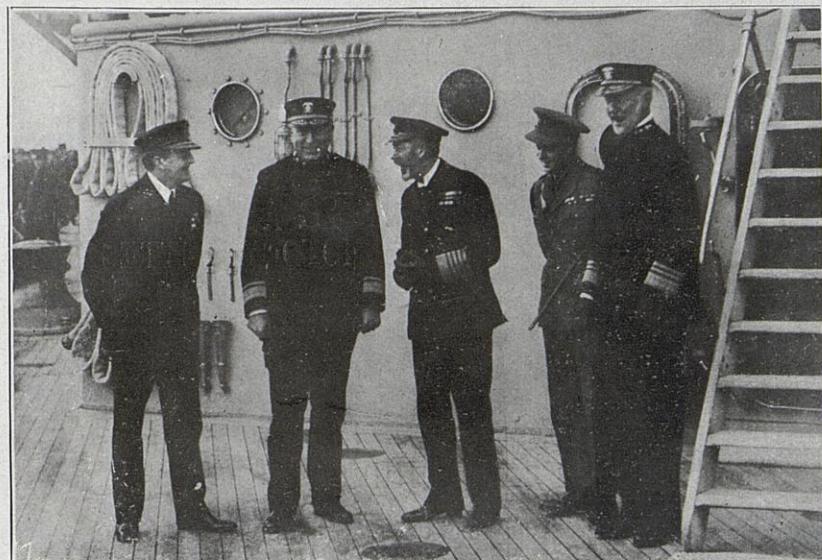
L'impression qui se dégage d'une lecture objective des journaux allemands est toute différente. Il y a présentement en Allemagne deux organes du gouvernement central. Le premier est constitué par le « Conseil des mandataires du peuple ». Ebert et Haase président un directoire de six membres, trois socialistes majoritaires, trois socialistes minoritaires, qui exercent le pouvoir exécutif, avec la collaboration de « conseillers techniques » bourgeois. Ces conseillers techniques sont tout simplement les anciens secrétaires d'Etat de Guillaume II. D'autre part, le 11 novembre, une assemblée dite « militaire », réunie dans la salle des séances du Reichstag a élu vingt-quatre délégués, douze civils, douze soldats, qui forment le « Comité exécutif », chargé d'exercer sur les actes du gouvernement central et sur ceux des gouvernements locaux un droit de contrôle fort mal défini.

Le Conseil des mandataires du Peuple s'appuie d'un côté sur l'ancienne administration prussienne et impériale, qui est demeurée intacte, de l'autre, sur le parti socialiste majoritaire et sur les partis bourgeois reconstruits. Le Comité exécutif peut compter sur Liebknecht et le groupe Spartacus et sur un tout petit nombre de comités locaux d'ouvriers et de soldats. Composé uniquement de Berlinois, il n'arrive pas à faire reconnaître son autorité au-delà des limites de la Prusse. Les protestations de la Bavière, de Bade, des provinces rhénanes, s'élèvent beaucoup moins contre le gouvernement Ebert-Haase, que contre le Comité exécutif, auquel les Etats non prussiens ne veulent pas reconnaître le droit de contrôler les actes de leurs gouvernements.

L'opposition entre les deux organes a éclaté au sujet des élections à l'Assemblée constituante. Ebert, Haase et les mandataires du peuple veulent que les comices électoraux soient réunis le plus tôt possible. Ils ont leurs raisons, qui sont faciles à deviner. Ils cherchent à éviter que les révolutionnaires extrémistes ne bouleversent l'Allemagne par des réformes tumultueuses et mal étudiées, qui auraient pour premier résultat de ruiner le pays. D'autre part, ils entendent bien faire participer aux élections les Alsaciens-Lorrains et les Allemands d'Autriche. Si les gouvernements de l'Entente s'opposent à ce que les habitants d'Alsace-Lorraine prennent part au vote, on verra les commissaires du peuple élire des protestations indignées, faire valoir qu'un armistice n'est pas un traité de paix, et invoquer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le jour où les Allemands d'Autriche auront envoyé des députés à Berlin, le gouvernement allemand prétendra placer le Congrès de la paix devant un fait accompli et présentera l'union entre les provinces allemandes de l'ancienne monarchie et l'empire germanique comme si elle était déjà réalisée, conformément à une volonté officiellement exprimée. C'est pourquoi Ebert et Haase poursuivent, ayant tout autre dessein, celui de faire les élections générales avant que ne soient signés les préliminaires de paix.

Le Comité exécutif et le groupe Spartacus se placent à un point de vue tout différent. Ils savent fort bien que des élections générales révéleraient à toute l'Allemagne leur petit nombre et l'exiguité de leurs forces politiques : leur influence ne survivrait pas à une consultation populaire. De plus, ils ont hâte de faire voter quelques-unes des réformes inscrites à leur programme révolutionnaire : socialisation des industries et, en général, des moyens de production, impôt sur les successions, qui équivaudrait, en fait, à la suppression de l'héritage. Ces réformes, ils croient pouvoir les imposer par un coup de force ; mais ils devinent qu'une assemblée allemande régulièrement élue ne les adopterait pas. Aussi font-ils tous leurs efforts pour que les élections soient différées le



Le roi, chef de la marine britannique, a été féliciter la grande flotte, de son triomphe. — De gauche à droite : l'amiral Beatty, l'amiral Rodman, le roi Georges V, le Prince de Galles, l'amiral américain Sims.

plus longtemps possible, ou même pour que l'idée d'écrire une Constituante soit abandonnée.

Mais les extrémistes et leurs projets sont combattus avec fermeté et avec méthode dans toute l'Allemagne. Non seulement les partis bourgeois reconstruits et rebaptisés s'unissent au parti socialiste majoritaire pour réclamer des élections très prochaines, quitte à se séparer de lui au cours de la campagne électorale, mais les Comités d'ouvriers et de soldats se déclarent, pour la plupart favorables à la réunion immédiate d'une assemblée nationale et hostiles à la politique du groupe Spartacus. A peine rentrés en Allemagne, les soldats du front ont envoyé à Berlin des adresses pour désavouer l'action révolutionnaire des extrémistes et se déclarer prêts à soutenir les partisans de l'ordre et de l'unité.

L'ordre et l'unité, voilà les deux points essentiels du programme de la révolution allemande. Assurément, il y aura ça et là des efforts discordants. On verra des partisans de la restauration monarchique chercher un appui dans quelques éléments de l'armée et tenter de rétablir les Hohenzollern dans leurs droits. On verra de même les révolutionnaires d'extrême gauche, comme Liebknecht à Berlin, Kurt Eisner à Munich, exiger le départ de tous les fonctionnaires de l'ancien régime, l'abolition de toute l'organisation administrative d'autrefois et la proclamation d'une dictature prolétarienne.

Mais ces efforts isolés, à l'extrême droite et à l'extrême gauche du pays, ont peu de chance d'aboutir, et ils ne doivent pas donner le change sur les tendances véritables, sur la volonté clairement exprimée de l'immense majorité du peuple allemand. Conservateurs, nationaux-libéraux, progressistes, radicaux, socialistes majoritaires, et même, dans une large proportion, socialistes indépendants sont provisoirement d'accord pour sauver de l'Allemagne tout ce qui peut en être sauvé. Maintenir l'ordre, en laissant subsister les cadres de l'ancienne administration jusqu'à ce qu'il soit possible d'en organiser de nouveaux ; maintenir l'unité de l'empire, en combattant toute tendance séparatiste, voilà le programme sur lequel tous les grands partis de l'Allemagne se trouvent aujourd'hui d'accord. Nous devons reconnaître, comme un fait, cette politique de nos ennemis, et diriger la nôtre en conséquence.

M. P.



Une messe d'actions de grâces a été célébrée, à la Madeleine, à l'occasion du *Thanksgiving Day* américain. — A l'issue de la cérémonie, le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, le cardinal Luçon, archevêque de Reims, et le cardinal Amette, archevêque de Paris, bénirent la foule immense qui s'était massée autour du sanctuaire.

THÉATRES

ODÉON. — ATHÉNÉE. — THÉATRE DES ARTS.

A l'époque où *Bertrand et Raton* fut créé, en 1833, on allait au théâtre pour se distraire, tout simplement ; dans la comédie même historique, l'histoire avait une part minime, on lui demandait des noms, une situation capitale et l'on brodait des épisodes. Comment Bertrand de Rantzau, conspirateur prudent, avisé, bien servi par les circonstances, aurait-il pu ne pas triompher au cinquième acte de ce *Struensée* que Scribe ne nous montre même pas ? On s'intéressait facilement aux amours d'Eric, fils de Burkenstaff, le marchand de drap, avec Christine Falkeaskield, fille d'un membre du conseil de régence ; on riait de la naïveté finale de Raton de Burkenstaff qui fait des révoltes sans le vouloir et n'en fait plus dès qu'il se mêle d'en susciter, qui tire du feu les marrons que Rantzau s'appropriera.

Si, en allant à l'Odéon, on pense que cette pièce a quatre-vingt-cinq ans d'âge, on prendra franchement plaisir à cette reconstitution bien présentée par une troupe homogène, on appréciera entre autres la belle prestance de M. Desjardins, et la bonhomie de M. Laroche, la naïveté voulue de MM. Maxudiau et Roger Vincent, l'émotion de Mme Grumbach. On verra que les costumes, en particulier ceux que portent les hommes, sont beaux, tout en restant fantaisistes comme la pièce elle-même.

A l'Athénée *le Couche de la Mariée*, comédie nouvelle de M. Gandéra, débute comme un véritable vaudeville puis, suivant la formule du jeune auteur, glisse vers des situations risquées dont elle s'évade par des couplets sentimentaux aussi heureux de facture que jolis de pensée...

Claude Herbel, vexé d'un insuccès galant, et Mlle Raymondine Cortinat, trompée par un faux racontar, se marient ensemble, par dépit et se connaissant à peine. Dans la chambre nuptiale, ils causent pour la première fois. Tous deux se proposent à ce moment de renouer dès le lendemain, lui avec celle qui lui a résisté naguère, elle avec son cousin sur le compte duquel elle sait s'être trompée ; mais les aveux qu'ils sont amenés à se faire, sont si charmants, l'attitude de Claude est si délicate, enfin les couplets dont il est parlé plus haut sont si bien venus que les mariés s'aperçoivent qu'ils feront bien mieux de ne pas donner suite à leurs projets de rupture.

Ce second acte qui finit si joliment est encadré par deux autres qui sont assez laborieux, avec quelques scènes adroitement traitées. M. Rosenberg en est l'interprète parfait ; s'il sait communiquer à une pièce tout le mouvement réclamé par la forme vaudevillesque, il excelle à ralentir insensiblement ce mouvement, à passer sans que le public s'en aperçoive, au ton de la comédie sentimentale la plus fine et la plus intime. Une jeune débutante, Mlle Soria, est charmante dans le rôle de Raymondine et Mlle Monna Delza aborde avec succès l'emploi de coquette. MM. Arnaud et Lefaur, Miles Fonteney et Ael tiennent avec beaucoup de bonne humeur les autres rôles de la pièce.

Mieux vaut signaler tardivement que ne pas signaler du tout le beau succès obtenu au théâtre des Arts par *Beulemans à Marseille*, continuation du célèbre *Mariage de Mlle Beulemans*. La rencontre entre les Marseillais de Marseille et les Marseillais du Nord, c'est-à-dire les Belges, n'est pas intéressante que par le choc des deux accents, elle l'est surtout par celui de deux mentalités.

Marcel FOURNIER.

Voulez-vous avoir deux fois plus de cheveux sans ajouter de postiches.

Aujourd'hui avec le Shampoo Sec Sekera vous pouvez faire gonfler vos cheveux au point de les faire paraître deux ou trois fois plus abondants tout en les rendant propres et brillants.

Ce sont les poussières, les pellicules, l'humidité et le gras qui rendent vos cheveux ternes, plats et impossibles à coiffer. C'est le but d'éviter ces inconvénients que le Shampoo Sec Sekera existe. Ce petit travail ne demande que quelques minutes et n'exige aucun appareil, il faut tout simplement : le Shampoo Sec Sekera, un tampon d'ouate et une brosse.

Le secret du Sekera est qu'une partie absorbe les impuretés, et que l'autre, formée de cristaux de formes différentes coulant comme du sable, entraîne les corps étrangers nuisibles à la beauté des cheveux.

Le Shampoo Sec Sekera ne change en rien la nuance des cheveux, même si elle est artificielle, n'abîme pas les ondulations et évite tous les désagréments des shampoings humides, tels que : rhumes, maux de gorge, rhumatismes, etc...

Un shampoing ne revient guère qu'à 15 centimes. Le Shampoo Sec Sekera est vendu 30 centimes le sachet pour 2 ou 4 shampoings complets, ou 2 fr. 80 (impôt compris) pour 20 à 40 shampoings. Grands Magasins, Parfumeries, Pharmacies et chez Scott, 38, rue du Mont-Thabor, Paris. Franco contre mandat ou timbres. Prix de gros aux détaillants.



OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1^o 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

15 MOTOCYCLES - 29 ENSEMBLES

2^o 23 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES10 MOTOCYCLES - 10 SIDE-CARS - RADIADEURS
ISSIEUX MONTÉS COURROIES DE MOTOCYCLES
CARROSSERIES 2 lots de LANTERNES.BOUTEILLES D'ACÉTYLENE - CÂBLES DE FREINS - GÉNÉRATEURS - SIRÈNES
et TIMBRES - SUPPORTS DE BANQUETTES, etc.EXPOSITIONS 1^o vente au CHAMP DE MARS (Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines), du 30 Novembre au 13 Décembre 1918.2^o vente à VINCENNES (Champ de Courses) Seine, du 2 Décembre au 15 Décembre 1918, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.L'ADJUDICATION sera prononcée, pour la 1^o vente au CHAMP de MARS le 14 Décembre, pour la 2^o vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 16 Décembre.

NOTA. — A la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP de MARS, il sera procédé à une vente aux ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

AMATEURS CONSULTEZ LES AFFICHES

L'ALOUETTE

Roman par M. Maurice Level, un volume Flammarion éditeur.

M. Maurice Level se signale d'abord, parmi les écrivains d'aujourd'hui, par l'étonnante diversité de ses dons. Il n'est guère de genre qu'il n'ait abordé avec succès. Romancier, écrivain dramatique, il s'est rapidement classé comme un maître du genre pathétique. Avec un art remarquable, il sait, du fait divers le plus simple, le dépeuplé, tirer une action rapide et poignante sans se départir jamais d'un sens aigu de l'observation pittoresque, et d'un style fort simple et précis.

Avec « Vivre pour la Patrie », il nous a donné une satire vivante, spirituelle sans aperçus, et tout à fait exacte, de quelques-uns des héros de l'armée, un des meilleurs livres du reste qui aient été publiés depuis la guerre.

Ses dons exceptionnels, M. Level les applique aujourd'hui à des sujets plus aimables. Il a créé ce type inoubliable de Mado, où retrouvent avec leurs petits travers, leurs faiblesses et aussi leur charme infini, toutes les jeunes bourgeois parisiennes dont M. Level s'est le critique affectueux mais impitoyable.

Dans l'« Alouette » il nous présente un autre personnage : Mona Valda, la petite femme, la rable petite femme, dont la beauté est le seul prestige, qui attire le juge le mieux prévenu, un curieux mélange de calcul et d'ingénuité, de ruse et de désintéressement, de perversité de pudeur, féroce pour qui se laisse séduire, surtout faible à qui sait dominer.

Cette créature, nous l'avons souvent rencontrée, nous pensions la bien connaître, et pourtant, en lisant le roman dialogué de M. Level, nous a semblé la comprendre pour la première fois. C'est que l'auteur a pris soin de démontrer pour nous, les ressorts les plus subtils de ce personnage délicat, et fuyant de cette « Alouette », parfois au plus léger, au plus imprudent des oiseaux, vient à tout ce qui scintille, perd la tête pour un rayon, et se laisse prendre à un miroir, que c'est le Soleil.

R. B.

ECHOS

LES VISITES DES PRINCES ANGLAIS

Leurs Altesse Royales le Prince de Galles, Prince Albert, durant leur séjour dans notre capitale, ont voulu aller visiter le Leave-club, fondation admirable destinée aux grands blessés et aux permissionnaires alliés, dont nous avons maintes fois parlé.

Les Princes ont été chaleureusement accueillis par tous les braves Tommies présents ; ils ont beaucoup loué le confortable aménagement l'intelligente organisation du club. Enfin, ils ont tenu tout particulièrement à féliciter leur guide, le Rév. A. S. V. Blunt — le dévoué Secrétaire Général de l'œuvre — qui leur exprima toute reconnaissance pour un tribut... bien mérité, ajoutons-nous ?

Comme la victoire illumine le ciel

Les yeux illuminent le visage ; leur flamme radieuse prend un éclat plus séduisant encore grâce à la Sève Sourcilière de la Parfumerie N° 31, rue du 4-Septembre, Paris, produit spécial pour brunir, rendre touffus les sourcils et faire allonger les cils, ce qui donne du brillant au regard. Une séduction non moins grande, se dégage de ce teint pétant de lys et de roses, que l'on peut acquérir en usant chaque jour de la Brise Exotique, qui donne fraîcheur, jeunesse et beauté à ses fidèles toutes clientes de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre.

PROPRIÉTÉ A VENDRE

A vendre en Limousin proximité deux grandes villes : superbe propriété, château meublé, s. b., billard conf. moderne, 125 hectares, pâturages, vaste exploitation agricole, élevage de chevaux, etc. G. T., 156, rue Montmartre. Agence Parc Télegrammes, Paris (2^e arr.)



GLYCOMIEL

Trois Parfums : ROSE, VIOLETTE, COLOGNE
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais

En dépit des saisons, gardez la fraîcheur à votre teint ; la délicatesse parfumée à vos mains ; à votre peau la douceur du miel.

Incomparable pour la toilette des Bébés.

EN VENTE PARTOUT
Parfumerie HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS

AU LOUVRE

PARIS PENDANT TOUT LE MOIS DE DÉCEMBRE PARIS

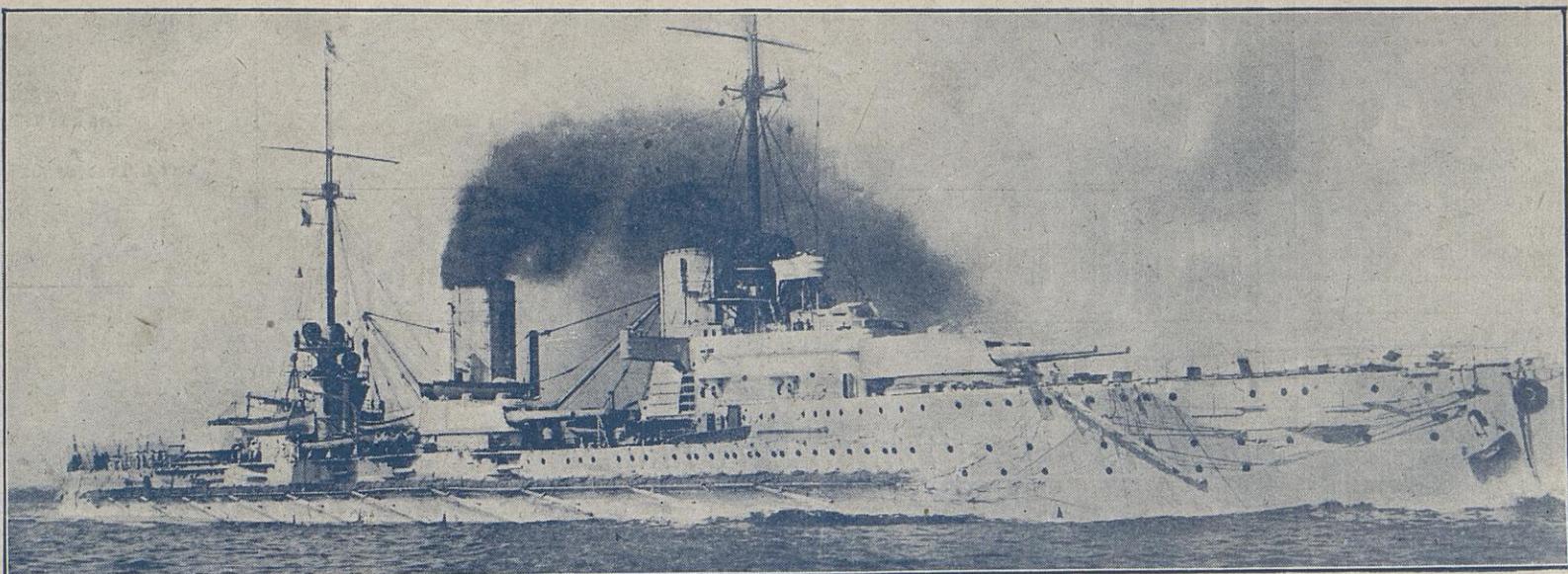
JOUETS · ÉTRENNES

L'AGENDA-LOUVRE ILLUSTRÉ 1 FRANC

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL

Le croiseur cuirassé allemand *Von der Tann* livré aux alliés. (Photo Roll.)

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ



MAXIMA

ACHÈTE BIJOUX
3, RUE TAITBOUT
ANTIQUITÉS
AUTOS (DE MARQUES)
AU
MAXIMUM

ENTERITES
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons. Enterite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réalisant sûrement l'antiseptie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
d'**ANIODOL INTERNE**
dans une tasse de fleurs d'oranger.
Prix 3'90 tasse flacon. — Renseignements et Brochures:
8^e de l'**ANIODOL**, 40, Rue Condorcet, Paris.

Les Parfums
d'**ERNEST COTY**
Echantillon : 3'75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8^{bis}, Rue Martel, PARIS

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions,
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :
PARIS, 10, rue Commines LYON, 320 & 322, rue Duguesclin
LANCEY, Isère ALGER, 20, rue Michelet
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

VITTEL
"GRANDE
SOURCE",
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

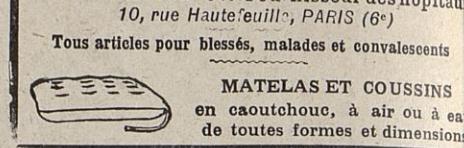
ALCOOL de MENTHE
de
RICQLÈSProduit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈSLes Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph : Louvre 27-95**STICK
JOHNSON'S**
Le MEILLEUR SAVON pour
la BARBE
Parf^{me} HYALINE, 37, Fa Poissonnière, Paris.Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza**Aspirine**
"USINES du RHÔNE"LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

DEMANDEZ UN

DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA**CHOCOLAT LOMBART**
*Le meilleur***C. HEUDEBERT**

PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME Crèmes et Flocons: Orge, Riz, Avoine. — Farine de Banane.

ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS. — CACAO A L'AVOINE CASEINE: Ch. HEUDEBERT, Neocléoprotéide du lait (Aliment azoté et phosphoré) EN VENTE: Maisons d'Alimentation. — Envoi BROCHURES sur demande; Usine de Nanterre (Seine)

**DUPONT** Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux 10, rue Haute-Feuille, PARIS (6^e)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents

MATELAS ET COUSSINS en caoutchouc, à air ou à eau de toutes formes et dimensions

VINAIGRE
vieux pur Vin
"GREY-POUPON"
authentique
de BOURGOGNE

LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis



— Que devenir, nous, les pessimistes ? Même les Allemands illuminent et pavotent.



— On ne se dit pas adieu. On est gens de revue, et j'espère bien, même pour la paix, venir vous voir avec mes derniers modèles de jouets patriotiques.



Chimie boche. — Herr Doktor, il faut transformer tous ces casques en bonnets phrygiens, sans toutefois leur ôter leurs pointes.



Aux Champs-Elysées. — Hé ! bien, Jaurès, qui de nous deux avait raison ?

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD10, RUE HALÉVY Demander note
25, rue Mélingue
(OPÉRA). PARIS.C'est avec les Sels de la Source MIRATON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation
3 francs LA BOITE
3 fr. 30 francs par poste dans toutes pharmacies et MIRATON, à Châtel-Guyon.**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE D'PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
44, Rue SAINT-PLACIDE
Maison à TROUVILLE**PHOSPHATINE FALIÈRES**

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

Les remarquables qualités **antiseptiques** et **détensives** qui ont fait admettre dans les Hôpitaux de Paris le **Coaltar Saponiné Le Beuf** en font un produit de choix comme **DENTIFRICE**

Non seulement parce qu'il assainit la bouche et calme les gencives douloureuses, mais encore parce qu'en temps d'épidémies d'angines couenneuses, de grippe, oreillons, scarlatine, etc... il est capable de mettre ceux qui en font usage, soir et matin, à l'abri de ces maladies, dont la gorge est la principale porte d'entrée, ou de rendre les atteintes de celles-ci plus bénignes.

Se méfier des imitations. — Dépôt dans les pharmacies

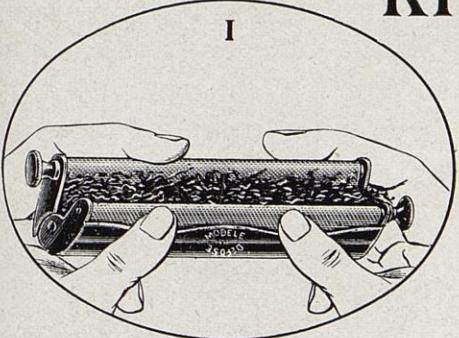
AUTOMOBILES

La Buiere

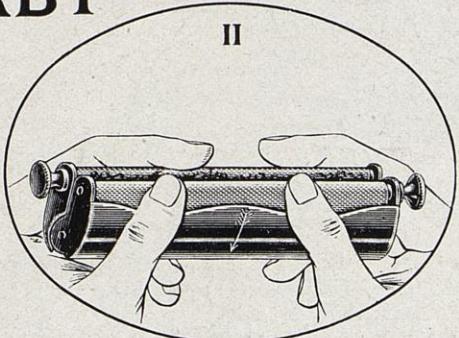
LYON

Publ. G. BERTHILLIER. LYON.

ROULEUR DE CIGARETTES "KIRBY"

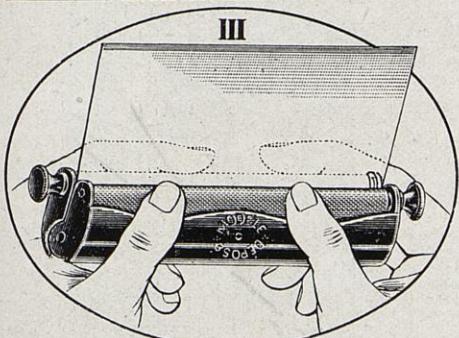


Mettre le tabac dans le rouleur et le répartir bien également avec les doigts.

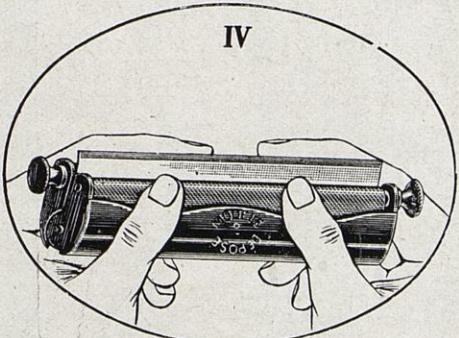


Refermer le rouleur et faire faire quelques tours à la bande, avec les deux pouces, dans le sens indiqué par la flèche.

Avec ce Rouleur d'une simplicité tellement grande qu'un enfant peut le faire fonctionner, on obtient à volonté des cigarettes plus fines que celles de la Régie, moyennes, ou grosses comme un cigare, en changeant seulement la bande de toile. Le Rouleur "KIRBY" ne possède pas d'engrenages et ne nécessite par conséquent aucun entretien.



Introduire une feuille de papier à cigarette du côté non gommé, dans l'interstice des deux rouleaux et continuer à tourner dans le même sens.



Quand il ne dépasse plus que le bord gommé de la feuille, le mouiller et faire encore un tour. Laisser prendre la colle. La cigarette est faite.

KIRBY, BEARD et C° L°, 5, rue Auber - PARIS
DEMANDER LA NOTICE ILLUSTREE N° 26 — ENVOI FRANCO

Blessés!

Anémiés!

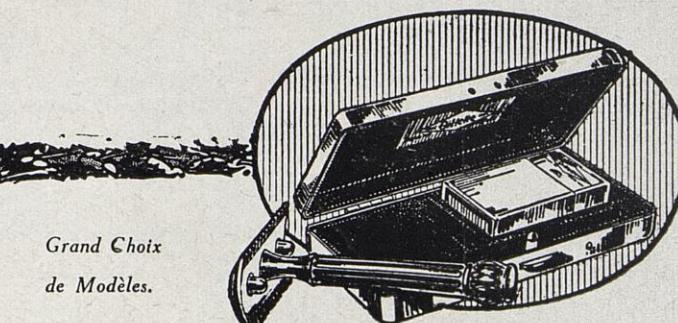
retrouvent

SANTÉ, VIGUEUR et FORCES
par l'emploi du

VIN de VIAL au QUINA, VIANDE et LACTO-PHOSPHATE de CHAUX

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



Grand Choix
de Modèles.

Edition de Poche:
Prix, depuis 25 francs.

Dix millions d'hommes, à l'heure actuelle, emploient le GILLETTE.

La raison de ce succès est que le Rasoir GILLETTE est le seul à posséder les qualités qui font sa réputation.

EN VENTE PARTOUT

NÉCESSAIRE GILLETTE

Modèle courant n° 460.

Complet avec 12 lames (24 tranchants)

Prix : 25 francs.

LAMES GILLETTE

Le paquet de 12 lames : 6 francs

— de 6 lames : 3 francs

NOMBREUX MODÈLES DE NÉCESSAIRES COMPLETS EN ÉCRINS

CATALOGUE

illustre franco
sur simple demande

Gillette
RASOIR DE SURETE
NI REPASSAGE, NI AFFILAGE

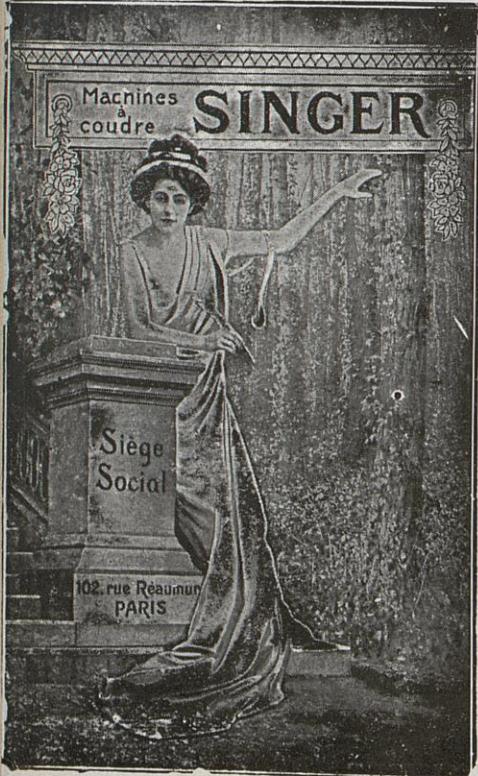
GILLETTE SAFETY RAZOR,
PARIS, et à
Boston, Londres, Montréal.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}
Dépuratif par excellence
POUR
LES
ENFANTS POUR
LES
ADULTES

Dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

BOUSQUIN Farines spéciales
p^r enfants et régimes
25 Galerie Vivienne, Paris



MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D^r JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Le fl. 5 fr. 100 P^r SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 50 comprimés Dix francs.
Franco contre espèces ou mandat
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Dépôts à Paris: Ph^r Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo.
Plauche, 2, rue de l'Arrivée.

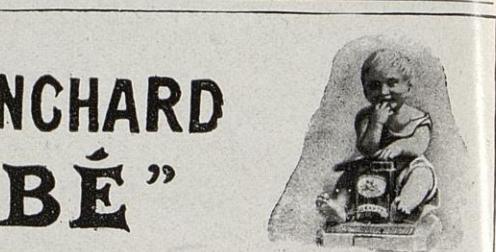


**POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME**

TOILETTE MONPELAS Chimiste
PHILODERMIQUE
CRÈME
MALACEÏNE
PARIS MONPELAS
Parfumeur Chimiste

SAVON DE BEAUTÉ
UN VELOURS POUR LA PEAU
PARFUMÉ ET HYGIÉNIQUE
ERASMIC
LE ROI
DES SAVONS DE TOILETTE
Donne la Fraîcheur
Conserve la Beauté.
1 Fr. 50 le Pain
"C^{ie} ERASMIC PARIS"
15, Rue du Temple, 15
PARIS

POUR VOTRE BEAUTÉ
Parce qu'elle ne graisse pas et empêche la poussée des Duvets; fait disparaître les Boutons et les Points Noirs, efface réellement les Rides et les Rousseurs; blanchit, mate et vole le Teint, vous ne devrez employer que la Crème Anglaise:
"CREAM BARKETT"
Pharmacien — Parfumeur — Grands Magasins.
Pot N° 2 et 3, franco c. mandat de 5 et 6 fr. au
Dépôt BARKETT, cours Gambetta, LYON.
LIVRES & GRAVURES. — Achat toutes collections.
BULLETIN PÉRIODIQUE N° 2 (152 pages) franco contre 0.15.
Librairie Vivienne, 12, rue Vivienne, PARIS.



OBÉSITÉ LIN-TARIN
CONSTIPATION
★ CORS AUX PIEDS ★
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
PRIX 1.60 VENTE DANS TOUTES
LES PHARMACIES. PRIX 1.60
BEAUTÉ CONSERVATION
HYGIÈNE des DENTS par le
GLYCODONT
SAVONNE-BLANCHIT-PARFUME
Tube 1^{fr} 25 et 1^{fr} 95 franco timbres.
GROS: 69, FAUB^g POISSONNIÈRE, PARIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Parvis, 12^e Bonne-Nouvelle, PARIS

FRUIT LAXATIF CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmacies.

VIOLETTE SU^{ave} et TENACE
Mimosa - Rose - Oeillet - Muguet
E. COUDRAY
ILLUS^{ion} de la FLEUR
Flacons 3.50, 7.50, 12 fr. En Vente Partout et
348 rue St-Honoré Paris (près de la place Vendôme)

POUDRE DE RIZ
AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

RHUM ST-JAMES



« St James
ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde. »

Produits scientifiques pour l'hygiène rationnelle de la peau
(Epiderme et derme.)

Envoi sur demande du Carnet de Beauté, par le Dr Reymondon.

ARYS

PARFUMS DE LUXE
3, rue de la Paix, Paris
et toutes Parfumeries

Crème
Poudre
Lait
Savon
Bain
Eau

La crème Teindelys conserve la fraîcheur
de la jeunesse, embellit, efface les rides.

Poudre : 4 fr.; fio 5 fr. — Crème : grand modèle, 9 fr.; fio 10 fr. 70. Petit modèle, 5 fr.; fio 6 fr. 20.
Savon : 4 fr.; fio 5 fr. — Eau : 10 fr.; fio 13 fr. — Bain : 4 fr.; fio 5 fr. — Lait : 12 fr.; fio 15 fr.
Aucun envoi contre remboursement.

VOUS offre, Messames et Messieurs, de venir pendant tout le mois de décembre vous parfumer à titre gracieux à "UN JOUR VIENDRA", vous permettant ainsi d'apprécier la finesse et la suavité de cet incomparable parfum, d'ores et déjà adopté par nos élégantes et nos artistes les plus renommées. Vous pourrez vous faire présenter les diverses créations d'ARYS et notamment ses produits de beauté préparés suivant des formules médicales et donnant toutes garanties scientifiques.

Un Carnet de Beauté plein de renseignements qui vous intéresseront vous sera offert à titre de souvenir. Vous ne regretterez pas votre visite qui ne vous engage à rien, et vous êtes sûrs qu'il nous sera très agréable de vous recevoir.

3, RUE DE LA PAIX, PARIS

DRAEGER

URODONAL

ET LE TABAC

Le tabac est un poison du cœur et surtout des vaisseaux.

HUCHARD.



L'URODONAL permet la pipe en supprimant le danger de la nicotine.

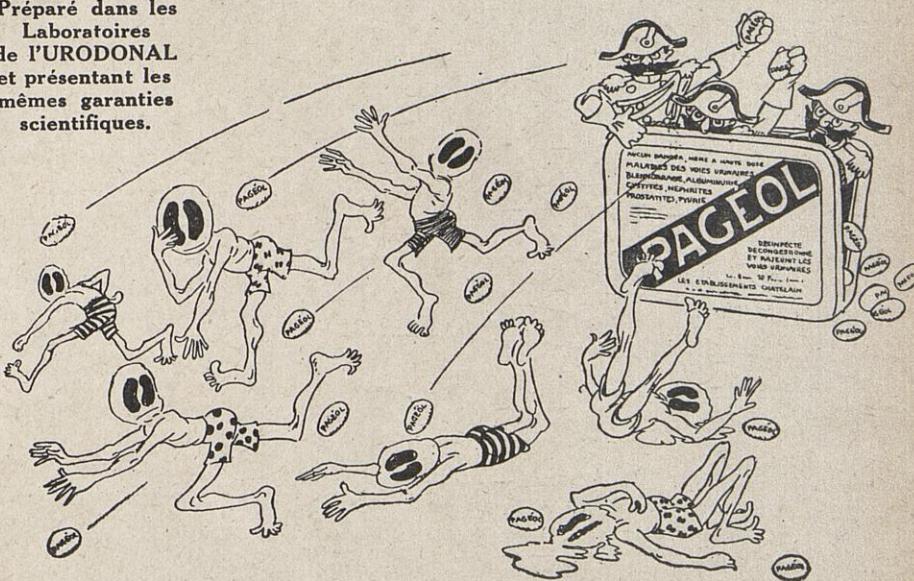
Songez, fumeurs, au précieux Urodonal. Rappelez-vous qu'il n'est rien de tel pour assouplir les vaisseaux, conserver la tonicité du cœur, abaisser la tension vasculaire, enrayer la sclérose, décrasser le sang, éliminer les toxines, enfin et surtout dissoudre l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre ; bref, neutraliser au fur et à mesure la néfaste besogne de la nicotine. Il est évident que si deux forces égales pèsent, chacune de son côté, contre une cloison, l'équilibre aura toutes les chances d'être assuré. Voilà comment, avec l'accompagnement d'un verre d'Urodonal, un bon cigare, une bonne pipe, voire même une série de cigarettes, ne sauraient plus désormais faire du mal à personne.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, toutes pharmacies.
Le flacon, franco 8 francs ; les trois, franco 23 fr. 25. — Aucun envoi contre remboursement.

PAGÉOL

énergique antiseptique urinaire

Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.



PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques

L'OPINION MÉDICALE :

« Le Pagéol, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rajeunissement complet des cellules. Le Pagéol, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorragique, parce qu'il est celui de la blennorragie elle-même. Car son action s'exerce, non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques, où il s'en vient en même temps supprimer toute stase lymphatique, stase qu'on retrouve toujours à l'origine de tout épanchement, de tout dépôt plastique, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorragique. »

Dr BERTRAND, de Malzéville.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 francs 60.
La grande boîte, franco 11 francs. — Envoi sur le front. Aucun envoi contre remboursement.

PARFUMS
GUELDY

PARIS



SAT

78.

"LA FEUILLERAIE"

EN VENTE PARTOUT et chez M. M. THIBAUD & Cie Concess. Génér. pour la France. — 7 et 9, Rue La Boétie. — PARIS